



Portrait, 1936

EMILE-ROBERT BLANCHET

BIOGRAPHIE

Emile-Robert Blanchet est né le 17 juillet 1877, à Lausanne, dans une famille de musiciens. Sa mère, Marie Schnyder, était une excellente pianiste et son père, Charles Blanchet, était organiste à l'église Saint François de Lausanne. Depuis tout petit, il commence à étudier la musique, d'abord avec son père, et par la suite avec sa mère. A l'âge de 18 ans, il entre au Conservatoire de Musique de Cologne avec comme professeurs Gustave Jensen, Friedrich Franke et Seiss. En 1898, il se rend à Berlin pour étudier et travailler auprès de Ferruccio Busoni, qui aura sur lui une très forte influence. A propos de Busoni son maître, Blanchet écrit dans un article:

« Quand j'ai entendu Busoni la première fois, le saisissement s'est mêlé à l'émotion. J'ai pu suivre l'évolution de son art, de près, avec assiduité. Malgré ce contact, elle m'a étonné toujours. [...]. D'une année à la suivante, il avait spiritualisé son jeu au-delà des possibilités que je pouvais concevoir, entraîné, de bien loin, à sa suite. »¹

De 1902 à 1904, Blanchet donne ses premiers concerts en Allemagne et joue comme soliste avec la Philharmonie de Berlin. Ici, en Allemagne, voient le jour ses premières compositions. En 1904, il se fixe définitivement à Lausanne où il est nommé professeur de piano au Conservatoire de Musique. De 1905 jusqu'à 1908, il est le directeur du Conservatoire de Lausanne. Dès 1909, il se

¹ Stierlin-Vallon, H. « E.-R. Blanchet, le musicien-poète », dans *Feuilles Musicales*, II^{ème} année, no. 8, Lausanne, décembre 1949, p.83.

consacre uniquement à l'enseignement, à la composition, à la préparation des concerts et à l'alpinisme, qui est son autre passion.

En 1909, il reçoit le 1^{er} prix au Concours International de composition pour piano des *Signale*, avec *Tema con variazioni* opus 13. Il se produit comme soliste des grands orchestres, tels ceux de Paris, de Cologne, l'Orchestre de la Suisse romande avec le chef Ernest Ansermet. Sa technique virtuose lui permet d'interpréter Beethoven, Liszt, Brahms, Chopin, Debussy, Ravel, Tchaïkovski, Saint-Saëns. Mozart ne figure que très occasionnellement dans son répertoire. La cause en est que « le style des œuvres de Mozart, conçues à l'origine pour les premiers pianos, était – selon Blanchet – à l'opposé de la qualité sonore qu'il voulait rechercher. »²

A partir de 1917, l'activité de Blanchet se déroule entre Lausanne et Paris, dans le monde musical où il a connu les pianistes Léopold Godowski, Clara Haskil, Franz Joseph Hirt, Ernest Schelling, Alfred Cortot et d'autres encore. En 1929, son *Concertstück* pour piano et orchestre est choisi comme pièce imposée pour le concours de virtuosité au Conservatoire de Chicago.

En 1936, Blanchet fait une démonstration de sa méthode de technique du piano à l'école de musique de Paris, ainsi que dans le cadre d'une conférence-audition au Conservatoire de musique de Lausanne.

A côté de sa carrière musicale, Blanchet se consacre à son autre passion, celle de l'alpinisme, et décrit ses exploits alpins dans des ouvrages sur la montagne. Il reçoit le titre « Membre d'honneur de l'Alpine Club » de Londres. Blanchet est un des rares alpinistes de l'époque à avoir gravi tous les plus hauts sommets de la région du Valais. Pour témoigner de son expérience, il rédige deux livres: *Hors des chemins battus*, en 1932 et *Au bout d'un fil*, en 1937. Musique et alpinisme sont liés dans son esprit et il compare les difficultés de l'une à celle de l'autre. Il écrit :

«Les touches noires : des arêtes entre des précipices. [...].
Glisser d'une arête est une catastrophe. Glisser d'une touche
noire en est une aussi. Combien de chefs-d'œuvre ont été tués
comme des grimpeurs par des sauts mal calculés. »³

² Matthey, J.-L., *Inventaire du Fonds musical Emile-Robert Blanchet*, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, 1975, p. V.

³ E.-R. Blanchet « Traité du doigté ». Ouvrage constitué et parachevé par Germaine Schmidt et Francis Lombriser d'après des notes et documents de Blanchet. Notes inédites.



E.-R. Blanchet – vers le Riffelhorn

Blanchet compose ses œuvres exclusivement pour le piano, mises à part les deux pièces pour violon et piano, les quelques œuvres pour chant et piano et une pièce pour orgue. Les deux seules compositions de Blanchet pour piano et orchestre sont le *Concertstück opus 14* et la *Ballade* pour deux pianos (Ernest Ansermet a réalisé une version pour piano et orchestre).

Son catalogue contient 113 numéros d'opus et un certain nombre d'œuvres sans opus signalé.

Au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, le piano a été exploité au maximum. La contribution de Blanchet dans le domaine de la littérature pianistique est immense. Il avait été l'élève de Ferruccio Busoni, l'un des plus grands maîtres dans l'art moderne du piano après Liszt. Le jeu du piano actuel doit presque tout à Liszt, et Busoni contribue à renouveler l'expression « phonique » de cet instrument, enrichissant la palette sonore du piano par des accords chargés, des octaves redoublées, introduit dans le jeu pianistique un concept de sonorité orchestrale. Blanchet, formé par lui, suit ce concept.

Emile-Robert Blanchet pratique une ligne esthétique assez analogue à celle de son maître. Il est à la recherche de résolutions des difficultés pianistiques. Il conçoit la virtuosité comme un apostolat qui demande un long et pénible effort. Une grande partie de ces compositions sont dédiés à la recherche de nouveaux timbres sonores, de nouvelles techniques du piano. Il n'existe pas de genre pianistique que Blanchet n'ait pas abordé, composant pour illustrer les grandes formes comme Sonate, Suite, Variations, Impromptu, Ballade, mais s'adonnant aussi à des pièces de forme libre comme Toccata, Sérénade, Barcarolle,

Berceuse, etc. Ses aspirations de pianiste-virtuose sont au service du compositeur et du pédagogue :

«Il avait le génie de transfigurer l'exercice le plus fastidieux en esthétique nouvelle. Il construisit de merveilleuses études, et même des pièces de grande forme avec des passages et des formules primitivement destinées au travail. »⁴

Ses pensées et ses efforts sont dédiés au travail pianistique et à l'enseignement de la nouvelle technique du piano.

Ses compositions créées pour servir à l'enseignement sont surtout :

- *Soixante-quatre préludes contrapuntiques*, opus 41, publié chez Max Eschig à Paris en 1926, un ouvrage qui rassemble des problèmes techniques variés. Blanchet écrit que ces pièces sont composées et destinées avant tout à l'étude, mais aussi, pour un certain nombre, également à l'exécution publique.
- *Treize études contrapuntiques*, opus 43, publié chez Max Eschig à Paris en 1928
- *Six études polyrythmiques*, opus 52, publié chez Au Ménestrel en 1929
- *Treize études pour la main gauche seule*, opus 53, publié chez Max Eschig en 1932
- *Exercices en formes musicales*, opus 54a, publié chez M. Senart à Paris en 1935
- *Cent études* opus 109, qui sont considérées par l'auteur comme son ouvrage technique capital et sont restés inédites. (Composées entre 1939 et 1942). Avec ces études, il va encore plus loin dans la recherche de deux plans sonores différents dans une seule main.

Quant à ses recherches pédagogiques, il les transforme avec génie en formules destinées à perfectionner l'efficacité du travail:

« On peut jouer bien avec de mauvais principes et mal avec de bons principes ».⁵

⁴ Stierlin-Vallon, H. « E.-R. Blanchet, le musicien-poète », p. 83.

⁵ E.-R. Blanchet « Traité du doigté ».

La *Technique moderne du piano*, publié à Paris en 1935⁶ est un ouvrage rédigé avec l'intention d'être au service de ses élèves. Blanchet a cherché la route de l'avenir du piano. Sa préoccupation pédagogique va jusqu'à indiquer le doigté de toutes les pièces. Les mains et les doigts du pianiste étant très importants, ils doivent être considérés comme la prolongation intelligente des touches. Grâce à quoi, on pourra résoudre toutes les difficultés que l'on rencontre dans la technique pianistique, et aussi ajouter des possibilités inédites.

« Blanchet traverse le XXe siècle comme Scarlatti le XVIIIe et Chopin le XIXe. La même modestie, pour ne pas dire pudeur, règne chez les trois grands musiciens. [.....]. Il nous soumet une technique pianistique entièrement neuve, difficile, certes, mais combien ingénieuse. [.....]. Quand on joue du BLANCHET, on se sent une nouvelle main et une nouvelle âme musicale. Nous trouvons là devant l'avenir du piano. »⁷

Pour Blanchet, l'usage des doigts servira à tirer des effets sonores puissants. Un ouvrage, constitué et parachevé par ses élèves Germaine Schmidt et Francis Lombriser d'après ses notes et documents, est notamment titré *Traité du doigté*.⁸



Les mains d'E.-R. Blanchet

La réputation de pédagogue et compositeur de Blanchet a été connue et internationalement appréciée. Il établit un échange épistolaire avec les deux

⁶ Paris, Editions Salabert, 1935.

⁷ E.-R. Blanchet « *Technique Moderne du Piano* » ; Edition Salabert, Paris, 1935 ; Préface de Robert Casadessus

⁸ E.-R. Blanchet « *Traité du doigté* ».

professeurs renommés du Conservatoire de Paris, Isidore Philipp et Lazare Lévy. Dans sa pédagogie, il insiste auprès de ses élèves sur la qualité du toucher, sur la qualité sonore dans l'exécution et sur la maîtrise d'une technique moderne mais sûre. Parmi ses élèves, on peut citer les noms de Germaine Schmidt, Francis Lombriser, Henri Jaton, François Olivier et d'autres encore.

Ses œuvres sont tenues pour difficiles à exécuter. Elles restent tonales, leur harmonie est assez complexe, parfois avec de fortes tensions chromatiques, une écriture qui utilise des principes polyrythmiques, des superpositions contrapuntiques.

Il ne faut pas oublier « sa meilleure interprète » (dit Blanchet en février 1929) en Suisse allemande, Mme Isabelle Hafen. En août 1930, pour lui témoigner son estime, Blanchet lui écrit :

« Je crois que vous ne lâcherez pas mes œuvres et je m'en réjouis : même à côté d'un Godowsky, vous en êtes l'admirable interprète. Il est impossible de rendre mieux ma musique. J'ai eu, et j'ai de très grands, très illustres interprètes. Personne n'a exécuté mieux que vous le « Jardin du Vieux Sérail » ou les « Etudes. »⁹

Et encore, en octobre 1942, il y revient :

« J'ai la plus grande estime pour son jeu, fort admiré pour le style, le toucher, la technique. [...]. Je sais bien peu d'artistes capables de jouer mes « terribles » études dans cette perfection ».¹⁰

Parmi ses œuvres dans le domaine de l'enseignement et du perfectionnement de la technique pianistique, il faut mettre à part ses compositions préférées : *Variations* (opus 13), la *Suite romantique* et la *Suite en la mineur*.

Dans sa suite *Turquie* (opus 18), où il transmet ses visions du Bosphore, du Vieux Sérail, des Caïques, d'Eyoub, Blanchet utilise de nouveaux timbres sonores pour illustrer son voyage en Turquie, qu'il définit comme « la plus belle année de ma vie ».

Vers la fin de sa vie, il aborde le domaine de formes encore inexplorées, telles la *Fugue et Toccata symétrique* ou la *Ballade pour deux pianos*, que le grand chef romand Ernest Ansermet a orchestrée. L'œuvre considérée comme la plus

⁹ Témoignages E.-R. Blanchet (voir Fonds FERB II/109).

¹⁰ *Idem*.

significative de Blanchet en tant que pianiste-compositeur est la *Sonate opus 108*, qui reste inédite. Elle est dédiée au virtuose polonais Józef Turczynski. Composée en 1940, elle reflète la période tragique de la guerre. Plusieurs la considèrent comme le testament musical du compositeur.

Emile Robert Blanchet décède le 27 mars 1943 à Lausanne. Sur sa tombe, au cimetière de Pully, figurent un fragment musical et un piolet, honorant ainsi le musicien et l'alpiniste, autrement dit les deux grandes passions dont il avait fait son art personnel. Un de ses amis écrira :

« C'est après avoir mesuré le vide qu'il a laissé dans la musique et parmi nous qu'on peut réaliser à quel point la spiritualité de ses travaux et de sa nature généreuse l'avait élevé au-dessus de toute matière. »¹¹

Le fonds Blanchet est un riche apport à la littérature pianistique, et s'ajoute dignement aux autres fonds appartenant à la Bibliothèque du Conservatoire de Musique de Lausanne.

Son nom ne doit pas rester dans l'oubli. Il appartient à la génération postromantique, celle des grands pianistes-compositeurs – Rachmaninov, Scriabine. Blanchet laisse son empreinte dans la vie pianistique helvétique, et aussi française, et il nous conduit vers un nouvel art, « L'art du piano hors des chemins battus ».¹²

Ce que Blanchet a écrit à propos de son professeur et ami Busoni :

« Il est plus près de nous, plus grand, plus admirable. Mais la vie est trop courte pour tirer de l'enseignement du Maître les applications suprêmes. »¹³

cette appréciation-là est aussi valable pour Emile-Robert Blanchet lui-même.

¹¹ Stierlin-Vallon, H. « E.-R. Blanchet, le musicien-poète », p. 85.

¹² Stierlin-Vallon, H., « L'art du piano hors des chemins battus », article paru dans le *Journal de la Radio-Lausanne*, 22 novembre 1940.

¹³ Stierlin-Vallon, H. « E.-R. Blanchet, le musicien-poète », p. 85.

BIBLIOGRAPHIE

Blanchet, Emile-Robert, *Au bout d'un fil : douze ascensions nouvelles dans les Alpes suisses et françaises*, Paris, Editions de France, 1937 (réédité en Suisse aux éditions Victor Attinger, 1950).

Blanchet, Emile-Robert, *Hors des chemins battus*, Paris, Editions de France, 1932 (réédité en Suisse aux éditions Victor Attinger, 1946).

Blanchet, Emile-Robert, *Technique moderne du piano*, Paris, Editions Salabert, 1935.

Blanchet, Emile-Robert, *Traité du doigté*. Ouvrage constitué et parachevé par Germaine Schmidt et Francis Lombriser d'après des notes et documents de Blanchet. Notes inédites.

Dictionnaire des musiciens suisses, rédigé par Willi Schuh, Hans Ehinger, Pierre Meylan, H. P. Schanzlin, Atlantis Verlag AG, Zürich, 1964.

Feuilles Musicales : reflets de la vie musicale en Suisse Romande, II^{ème} année, no. 8, Lausanne, décembre 1949.

Hopkins, Charles, « Blanchet, Emile-Robert », dans *Grove Music Online* consulté le 3 mai 2010

Matthey, Jean-Louis, *Inventaire du fonds musical Emile-Robert Blanchet : Préface*, Lausanne, 1975.

Refardt, Edgar, *Historisch-Biographisches Musikerlexikon der Schweiz*, Gebrüder Hug & Co., Leipzig, Zürich, 1928.

Stierlin-Vallon, H. « E.-R. Blanchet, le musicien-poète », dans *Feuilles Musicales*, II^{ème} année, no. 8, Lausanne, décembre 1949.

Stierlin-Vallon, H., « L'art du piano hors des chemins battus », article paru dans le *Journal de la Radio-Lausanne* le 22 novembre 1940.

« *The New Grove Dictionary of Music and Musicians* », 2nd ed., edited by Stanley Sadie, executive editor John Tyrrell, London, 2001.